

# Les ateliers de la discorde

**L'AFFAIRE ART NOUVEAU À LA CHAUX-DE-FONDS** Créés en mars 1910, les Ateliers d'art réunis se situent au cœur de l'affaire qui a précipité la chute de la «maison L'Eplattenier». Ils ont suscité méfiance et hostilité

Dans ce cinquième article, Jean-Bernard Vuillème aborde les années de polémiques et de conflit. Il avait auparavant (les 30 décembre 2004 et 11 janvier 2005) situé le contexte historique dans lequel s'est développé l'Art nouveau à La Chaux-de-Fonds, la seule ville de Suisse pouvant être considérée comme une capitale de l'Art nouveau, et narré les débuts à l'Ecole d'art de l'homme clé de toute cette «affaire», Charles L'Eplattenier, nommé professeur en 1897. Dans un troisième article (le 8 février 2005), il évoquait la création du Cours supérieur en 1905, peu avant que l'Ecole d'art décroche en 1906 un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Milan. Enfin, il donnait un éclairage sur les débuts du Cours supérieur et d'un de ses élèves devenu célèbre, Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (le 15 mars 2005).

Ces articles sont disponibles sur: [www.artnouveau.ch](http://www.artnouveau.ch)

Par  
**Jean-Bernard Vuillème**

Charles L'Eplattenier a joui pendant des années d'une liberté d'action quasi totale à l'Ecole d'art en raison de l'appui indéfectible de la Commission de l'école. Il a pu régner sans partage sur son petit diocèse de l'Art nouveau et répandre la bonne nouvelle du Style sapin. L'heure des comptes, ou plutôt des mécomptes, a sonné en 1912 avec l'arrivée des socialistes au pouvoir.

Les chers collègues de cet enseignant pas comme les autres, soudain privé de ses protecteurs, se sont alors rués dans la brèche pour avoir la peau d'un maître perçu comme arrogant et, accessoirement, de trois de ses anciens élèves, Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin, promus professeurs dans sa Nouvelle Section et aussitôt considérés comme les prêtres qui manquaient à l'évêque.

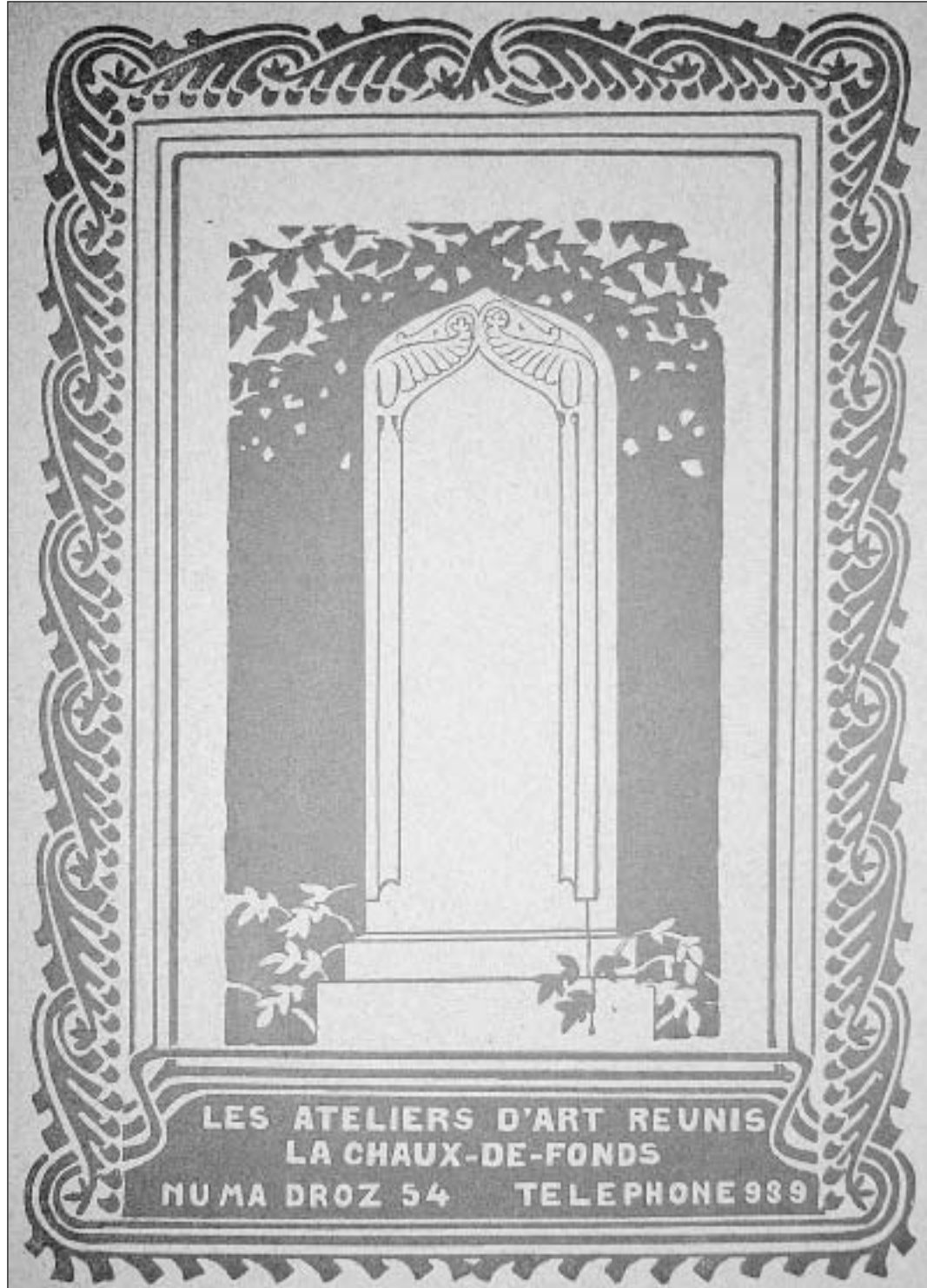
On peut comprendre ces rancœurs, colères et jalousies quand on examine comment Charles L'Eplattenier, à travers mille détails de la vie quotidienne d'une école, obtient des privilèges (voyages

d'étude, congés payés, salaire augmenté aux dépens d'un professeur mal vu, etc.). Cette bienveillance frise le traitement de faveur.

Mais ce n'est pas parce qu'il avait un regard pénétrant, une barbe fleurie et le verbe haut que L'Eplattenier a pu établir son diocèse au sein de l'Ecole d'art. C'est qu'il avait une vision, un projet et une stratégie. Plutôt que de dévoiler ses intentions d'un seul coup, il avance pas à pas et tire parti de chaque réussite. Au moment de la création du Cours supérieur, en 1905, il voit déjà plus loin et instille l'idée d'un atelier d'application, lequel, indique le rapport annuel 1904-1905 de la Commission de l'école, «pourrait probablement vivre des ressources qu'il se créerait par des travaux nouveaux et sans faire concurrence à nos industriels».

## Bande à part

Le Cours supérieur est un premier pas vers un objectif plus large: renouveler les arts décoratifs et les appliquer à d'autres domaines que l'horlogerie. Il s'agit de créer à La Chaux-de-Fonds un centre d'excellence et d'émulation propre à relancer une économie vacillante et à ouvrir des perspectives aux anciens élè-



Une carte de visite de Léon Perrin non datée.

DOCUMENT FONDATION LÉON PERRIN

ves les plus doués du Cours supérieur. L'Eplattenier a discerné avant les autres qu'il était absurde de former des jeunes à graver invariablement les mêmes motifs sur des

boîtes de montres bientôt vouées à la disparition par l'émergence de la montre-bracelet. En 1908, il développe devant la Commission de l'école son projet d'ateliers

théoriques et pratiques groupés autour d'un atelier commun sur le modèle d'entreprises similaires fondées à Glasgow, à Munich, à Darmstadt ou à Vienne. Au printemps

1910, faute de place dans le Collège industriel où logeait l'Ecole d'art, les Ateliers s'installent dans les locaux d'un hôpital désaffecté (sis rue Numa-Droz 54) que L'Eplattenier occupait partiellement pour son Cours supérieur depuis 1906. Selon son plan, l'enseignement pratique se ferait dans des ateliers annexés à l'école, dont les chefs seraient des patrons exploitant pour leur propre compte une branche artisanale ou industrielle. Les chefs d'atelier seraient choisis parmi les anciens élèves de l'école.

## Le naufrage du mouvement en 1914

Ce projet novateur cultive la confusion entre ce qui ressort de l'activité privée et ce qui dépend de l'enseignement public, flou qui en fait une cible facile pour ses adversaires. Il est en effet quasi impossible de déterminer où commence le Cours supérieur et où commencent les Ateliers. C'est particulièrement frappant dans l'implication des Ateliers à l'Observatoire de Neuchâtel, à la poste de La Chaux-de-Fonds et même au crématoire. Les trois professeurs engagés à temps partiel pour épauler L'Eplattenier, cofondateurs des Ateliers d'art réunis, y travaillent aussi pour leurs clients. Le pire, aux yeux de leurs collègues, c'est qu'ils font bande à part.

Cette séparation, vécue comme un divorce, sera bientôt officialisée en une «Nouvelle Section» et une «Nouvelle Section». Source de malentendus, de frustrations et de querelles, elle tourne au psychodrame et se solde en 1914 par le naufrage du mouvement initié en 1905 par L'Eplattenier. /JBV

**Prochaine parution, le mardi 17 mai: «Nouvelle Section, le feu aux poudres»**

## Maquette recherchée



Cette maquette du crématoire est recherchée. Pour tout renseignement: tél. 032 967 62 34 ou courriel ([artnouveau@ne.ch](mailto:artnouveau@ne.ch)). /réd PHOTO ARCH

# Recherche trésors Art nouveau

Les manifestations Art nouveau 2005-2006 démarreront cet automne. L'un des points forts sera l'exposition-phare «Mon beau sapin...», de mai à août 2006 au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

Un collaborateur scientifique, René Koelliker, est attaché à cette exposition. Son travail consiste à établir un corpus, répertoire le plus complet possible des œuvres, objets et témoins de la période faste de l'Art nouveau en ville de La Chaux-de-Fonds.

Cet historien de l'art, formé à l'Université de Genève et de Berlin, est passionné par cette mission. Son intérêt pour les arts appliqués l'avait déjà mené à

consacrer son mémoire de licence à l'orfèvrerie neuchâteloise. Appliqué à remplir une base de données spécifique, il jubile: «C'est passionnant tout ce que l'on découvre». Et de faire défiler sur l'écran des réalisations textiles, des bijoux, la photographie d'une maison, un panneau de bois sculpté, une affiche, le dessin d'une anse de tasse, etc.

## Fiches détaillées

Sa première tâche a été de répertorier les richesses se trouvant dans les musées, institutions et services de la Ville. Au fil des découvertes, il intègre également les objets de propriétaires privés. Il sera puisé dans cette masse de trésors pour la grande exposition.

Une fiche est établie pour chaque objet avec une photographie et toutes les données connues. Outre l'indication du domaine concerné – architecture, arts appliqués ou funéraires, livres, etc. –, figurent aussi le type de support, le format, l'auteur, l'année, le propriétaire et l'endroit où est déposé l'élément répertorié. Un petit descriptif donne encore l'état de l'objet, complété des informations à disposition.

Les vitraux et cages d'escalier, déjà dans des répertoires spécifiques, sont intégrés à ce corpus. Au fil des recensements, des liens apparaissent et permettent parfois de compléter les informations, de préciser une date. Par exemple, une

montre présentée à l'exposition de Milan en 1906 renvoie aux pièces parentes.

L'accès à ce corpus est réservé, avec un code, à la Ville et aux institutions concernées. Il sera vraisemblablement



Une boîte de montre réalisée par un élève de l'Ecole d'art vers 1906. PHOTO ÉCOLE D'ART

blement présenté, d'une manière à définir, lors de la grande exposition.

## Si vous avez des objets...

A ce jour, René Koelliker a déjà établi 1286 fiches, dont 10% concernent des propriétaires privés. Leur nom n'apparaît pas, confidentialité oblige.

Il existe sûrement encore des trésors ignorés. Toute personne qui posséderait des objets ou éléments Art nouveau en rapport avec La Chaux-de-Fonds est invitée à les signaler. Inutile toutefois de contacter le bureau Art nouveau pour des estimations de valeur: ce n'est pas son rayon. /IBR

Contact: tél. 032 967 62 34

PUBLICITÉ

**CITROËN**

Garage - Carrosserie  
**Burkhalter**  
La Chaux-de-Fonds - Le Locle